

Du même auteur

Sur www.edilivre.com

- Parce que c'était moi...
- Le hasard joue et g@gne
- Drôles de d(r)ames
- Prisonnière

Sur www.bookelis.com

- Même le lion doit se défendre contre les mouches
- Le curé n'a pas de boîte aux lettres
- Des amours à distance
- La vie est un je(u)
- Jusqu'à preuve du contraire
- L'oncle d'Amérique

Vonette de Watten

Alice au pays du succès

Roman

©Vonette de Watten

*Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, intégrale
ou partielle réservés pour tous pays*

*L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de
ce livre*

"Qu'est ce qu'un fait" ? demande le journaliste,
"Une fiction" répond le romancier."

Norman Mailer

"La fiction est le mensonge par lequel
nous disons la vérité."

Albert Camus

"Toute fiction se nourrit d'expérience
en même temps qu'elle invente."

Paule Constant

Alice

Alice met un point final à son nouveau roman et pousse un "ouf !" de soulagement. Elle est soulagée et satisfaite. Cela fait plusieurs mois qu'elle l'a commencé et elle pensait ne jamais en venir à bout. Pourtant ce n'est pas le premier ouvrage qu'elle réalise, mais, cette fois, elle ne sait pas pourquoi, elle a beaucoup peiné à construire une histoire cohérente. Elle a eu, bien souvent, envie de tout arrêter et de passer à autre chose. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai, en fait elle sait très bien pourquoi l'écriture de ce neuvième roman lui a été aussi pénible : C'est un "polar" qui a pour titre : "La coïncidence", un genre littéraire qu'elle aborde pour la première fois. Elle s'est très vite rendue compte que ce type de récit, de par sa construction particulière, demande une certaine

rigueur qu'elle a eu du mal à respecter. D'autant plus que, pour corser le tout, son histoire est une sorte de psychodrame qui casse les codes habituels du roman policier. En effet, le lecteur connaît dès les premières lignes le mobile du crime et le nom de l'assassin. Toute l'histoire repose donc sur l'enquête, le travail de la police avec ses avancées mais aussi ses revers, les profils psychologiques de l'inspecteur principal et de ses adjoints. Pour maintenir le suspense, Alice a eu l'idée de garder pour la fin le détail qui permet aux policiers de confondre le coupable. En fait, elle s'était plus ou moins inspirée de deux séries qu'elle regardait à la télévision quand elle était jeune : "Columbo" et "Les cinq dernières minutes".

Alice Compagnon, ou plutôt Alice Tousser, nom de plume qu'elle s'est choisie en utilisant l'anagramme du nom de jeune fille de sa mère est connue depuis de nombreuses années pour ses romans dans lesquels elle mêle fiction et réalité. Dans chacun d'entre eux, elle s'est efforcée de situer l'intrigue dans des lieux différents et d'y mêler des faits historiques réels. Elle s'est même risquée, pour certains, à y décrire des personnages au profil psychologique pour le moins perturbé.

Son travail n'est pourtant pas terminé car elle tient à relire son texte avant de l'envoyer à sa maison d'édition. Donc, pour se détendre, elle va donc, d'abord, se préparer une infusion de "Brahmi". C'est une plante qui pousse en Inde ; elle est connue comme tonique cérébral, elle améliore la mémoire, la concentration et les facultés cognitives. Alice est une adepte de la phytothérapie et fréquente assidûment l'herboristerie située non loin de chez elle. Manon, la patronne du magasin, connaît très bien Alice et son activité d'écrivain, elle lui a donc conseillé de boire régulièrement cette tisane pour améliorer ses facultés d'attention et d'imagination. Elle ne sait pas si c'est grâce à cette boisson que ses idées lui viennent plus facilement en tête mais elle se dit que de toute façon boire une ou deux tasses de cette tisane par jour ne peut pas lui faire de mal.

Tout en buvant sa boisson bien chaude elle essaie de se remémorer les points forts de son récit et d'en analyser la pertinence. Comme à chaque fois qu'elle termine un de ses romans Alice est en plein doute. Comment sa maison d'édition va-t-elle accueillir son nouvel ouvrage ? Va-t-elle accepter que leur auteur

préféré change de genre littéraire ? Son éditeur qui a l'habitude d'engranger des revenus substantiels de la vente de ses livres, ne va-t-il pas craindre, en le publiant, de faire fuir les lecteurs assidus de ses romans ?

En fait, Alice a voulu innover, se lancer un défi, mais elle sait que la plupart des gens aiment bien placer les personnes dans des cases. Jusqu'à présent elle s'est efforcée de se conformer à l'image que l'on avait d'elle, mais elle était un peu lassée d'écrire des livres pour qu'ils plaisent à un grand nombre de lecteurs. Et puis non ! Se dit-elle, ce n'est pas tout à fait ça, ou plutôt ce n'est pas seulement ça, en fait j'en ai assez d'écrire tout court. Écrire demande une discipline de vie particulière : il faut rester la plupart du temps, isolée, enfermée dans une pièce, assise à un bureau. Bien sûr, je sors par moments, mais c'est le plus souvent pour me rendre dans une librairie ou dans une bibliothèque afin de trouver un livre ou un document en rapport avec le sujet du roman que je suis en train d'écrire. Et même si je prends du plaisir à retrouver mes personnages, à les faire évoluer comme je le veux, à un moment donné ils sont devenus trop présents : je ne vis que pour eux et avec

eux. Tout cela pour qu'une fois mon roman achevé ces derniers ne m'appartiennent plus, mon éditeur, mes lecteurs, les journalistes en prennent possession. Et je me retrouve seule, sans ami(e)s, tout le monde m'ayant délaissée parce que je me suis enfermée des mois dans ma tour d'ivoire, sans voir personne.

Tout à coup, elle s'aperçoit qu'elle était tellement plongée dans cette sorte d'introspection qu'elle n'a pas terminé sa tisane. Elle avale d'un trait le liquide refroidi en faisant une grimace : elle a un haut-le-cœur, le goût est insipide, douceâtre.

Stop ! Se dit-elle ça suffit ! Elle sauvegarde son texte, ferme son ordinateur, et décide de remettre à plus tard la relecture et d'aller se promener.

Alice habite depuis quelques années dans la campagne mancelle dans le petit village de Saint-Léonard-des-Bois. Elle s'est installée dans la maison familiale après le décès de ses parents. Elle y vit seule, sans mari, sans enfants. Elle a eu quelques amants, autrefois, qu'elle quittait rapidement, bien souvent pour des motifs futiles. La solitude lui plaît, la compagnie des personnages de ses romans lui suffit.

Le temps est incertain, il a plu toute la nuit et une partie de la matinée, elle met un vêtement de pluie et chausse ses bottes de caoutchouc. Elle se dirige vers la forêt située à cinq cents mètres de chez elle. En fait, c'est sa promenade habituelle, elle délaisse de temps en temps son bureau pour se ressourcer au contact de la nature. Quand la fiction ne lui suffit plus, elle a besoin de prendre du recul par rapport à l'histoire qu'elle est en train d'imaginer, parce qu'elle a un doute sur la construction d'un paragraphe ou tout simplement parce qu'elle est bloquée, qu'elle ne sait plus comment avancer.

Elle commence par se vider la tête en observant ce qui l'entoure, les arbres, les fleurs sauvages qui changent suivant la saison, en écoutant le bruit du vent à travers les branches, le chant des oiseaux. Elle a d'ailleurs entendu dire que les pèlerins sur le chemin de St Jacques de Compostelle, par exemple (car il existe bien d'autres chemins de pèlerinage vers Rome, Jérusalem, La Mecque...) n'étaient pas toujours des pèlerins, c'est-à-dire qu'ils ne marchaient pas par dévotion vers un lieu consacré, mais c'était quelquefois des personnes ayant besoin de faire le point sur leur vie, de se retrouver seules pour réfléchir.

Pour Alice, c'est le processus inhérent à son travail d'écrivain. Elle commence par laisser ses pensées vagabonder jusqu'au moment où le livre qu'elle est en train d'écrire revient à sa conscience.

Elle a déjà fait un bon bout de chemin, évoqué mentalement beaucoup de souvenirs bons ou mauvais, récents et anciens, et tout à coup dans le méli-mélo de ses pensées, le mécanisme se met en marche et l'histoire qu'elle a imaginée lui revient à l'esprit. Bien sûr elle a clairement en tête le déroulement de l'action, l'évolution de ses personnages, les différentes parties de l'intrigue, la succession des faits. Elle analyse mentalement tous ces paramètres et tout lui paraît correct. Elle continue sa réflexion et examine la construction des phrases et leur place dans le paragraphe. Elle essaie d'évoquer quelques-unes d'entre elles, mais ce point est trop précis et elle sait que, arrivée à ce stade de son analyse, elle doit rentrer chez elle, se remettre à son bureau, allumer son ordinateur et relire son texte en détail.

Elle se prépare à nouveau une tasse de tisane, cela m'aidera peut-être, se dit-elle, à retrouver rapidement des phrases banales ou des paragraphes mal

construits, ou encore des passages pas très clairs que le lecteur pourrait ne pas comprendre. En fait, si jusqu'à présent elle a pris du plaisir à écrire, à se mettre dans la peau de personnages fictifs, à les manipuler mentalement, il lui faut maintenant se mettre à la place de celui qui va découvrir son histoire, penser non plus en écrivain mais en lecteur de romans. Ce n'est pas la partie de son travail qui lui plaît le plus, c'est un peu fastidieux, mais elle tient à le faire, même si elle sait que c'est le travail de l'éditeur ou tout au moins des personnes chargées de la correction des ouvrages avant impression.

Elle débute, bien évidemment, sa relecture depuis le début de l'histoire et dès qu'elle repère quelque chose qui ne lui plaît pas, elle imprime la page afin de pouvoir relire encore et encore et annoter son texte avant de le corriger sur l'ordinateur. Elle finit la correction du premier chapitre quand son téléphone sonne : C'est Charles Balden, son éditeur :

— Bonjour Alice, comment allez-vous ?

— Bien je vous remercie.

— Alors, ce nouveau roman secret, bientôt terminé ?

Cela fait des mois qu'il la harcèle pour qu'elle lui en dise un peu plus sur l'histoire qu'elle est en train d'écrire, mais elle a tenu bon, n'a rien dévoilé, lui laissant la surprise de la découverte et surtout ne lui avouant pas que c'était très différent de ce qu'elle avait l'habitude d'écrire.

— Oui, oui, ça avance, je crois pouvoir vous envoyer mon texte dans très peu de temps. En fait il est terminé, mais j'ai encore quelques rectifications à effectuer.

— Et vous ne voulez toujours pas me dire de quoi il retourne ou me faire parvenir un extrait, ou simplement le titre pour me donner une idée de l'intrigue. Un extrait, se dit-elle ! Pas question ! Le titre, surtout pas !

— Non, non ! Je veux vous faire la surprise !

— J'espère que l'histoire va me plaire et surtout plaire à vos lecteurs habituels, un nouveau best-seller peut-être ?

— On verra, bon je vous laisse, il faut que je me remette au travail si vous voulez le découvrir rapidement.

Elle continue un moment sa relecture, imprime quelques pages, annote, corrige, mais au bout d'un

moment cela l'agace, elle sauvegarde son travail, éteint son ordinateur et allume la télé.

La correction des deux cent cinquante pages de sa fiction lui prend une semaine à raison de huit heures par jour entrecoupées de périodes de détente lors de promenades le plus souvent.

Le moment qu'elle appréhende le plus est arrivé : il va falloir transmettre son manuscrit à Charles Balden. D'une part, elle redoute que la maison d'édition n'apprécie pas son changement de genre littéraire et refuse son texte ou lui demande de le transformer de fond en comble ; et d'autre part, comme à chaque fois, le fait de quitter ses personnages, de les confier en quelque sorte à son éditeur, lui est un véritable crève-cœur. Depuis plus d'un an ils l'accompagnaient jour et nuit, quoiqu'elle fasse, quoiqu'elle lise, ils étaient là, bien présents, bien vivants, comme si c'était eux qui commandaient et qu'elle n'était qu'une intermédiaire, une sorte de secrétaire chargée de transcrire leurs états d'âme, leurs faits et gestes.

Elle hésite encore quelques jours, essayant de se trouver des excuses du genre : mon texte ne vaut rien, l'histoire ne tient pas debout, elle n'a aucun intérêt, ce roman va "faire un flop", j'aurais pu écrire l'histoire

autrement, avec d'autres personnages, ou bien ajouter un fait qui aurait changé toute l'histoire. C'est à chaque fois pareil, un tas de doutes hantent son esprit. Et puis un jour elle se dit : Stop ! "Aléa jacta est", advienne que pourra, et elle transmet son manuscrit à son éditeur.

Celui-ci accuse réception de son mail, puis ne donne plus de nouvelles. Alice continue, pendant plusieurs jours, à se ronger les sangs, à échafauder des hypothèses plus noires les unes que les autres, et puis, grâce à son contact avec la nature, lors de ses promenades en forêt, elle parvient à lâcher prise et toutes ces pensées amères s'envolent pour laisser place à une sorte de soulagement. Elle est heureuse de pouvoir faire ce qui lui plaît quand ça lui plaît, ne pas avoir l'esprit exclusivement occupé par ses personnages et leur histoire.

Ses jours s'écoulent alors mollement entre grasses matinées, cuisine, balades et soirées devant la télé. Elle apprécie sa vie solitaire aussi bien quand elle écrit que quand elle n'a aucun projet précis. En fait elle a passé la plus grande partie de sa vie en célibataire. Elle n'a pas d'ami(e)s, toutes ses anciennes

camarades de classe ont déserté la région et ont émigré vers des territoires ou des pays lointains . Il ne reste que quelques personnes âgées, qu'elle a connues autrefois mais qu'elle ne côtoie pas ou plutôt qui ne manifestent aucune envie de la fréquenter. Parce qu'elle est devenue une personne célèbre et qu'ils ne se sentent pas à la hauteur ? Elle n'en sait rien et de toute façon elle n'a jamais rien fait pour se rapprocher d'elles. Elle a toujours pensé que la solitude était le propre de l'écrivain.

Plusieurs jours, des semaines, se passent ainsi sans nouvelles de Charles Balden. Elle commence à se poser des questions, elle aimerait bien savoir ce qu'il compte faire de son manuscrit mais elle ne veut pas lui téléphoner pour ne pas lui montrer qu'elle s'inquiète. Et puis un jour, alors qu'elle s'apprête à sortir pour sa balade habituelle, son téléphone sonne :

— Bonjour Mme Compagnon ! Comment allez-vous ?

— Très bien, je vous remercie Mr Balden

— J'ai lu votre manuscrit avec intérêt et je vous avoue que vous m'avez étonné et qu'il m'a laissé perplexe

— Ah bon ! Et pourquoi ça ?

— Il est très différent de ce que vous avez l'habitude d'écrire, non pas par son style qui est toujours remarquable, mais par son genre. Vous un polar ! Je ne vous croyais pas capable d'imaginer une intrigue aussi retorse et en même temps très captivante.

— Et donc ? Ne peut-elle s'empêcher de lui répondre, même si sa réaction ne l'étonne pas, elle s'y attendait.

— J'étais bien embêté, je ne savais pas quelle réponse vous apporter. Avant de prendre une décision je l'ai fait lire à mes collaborateurs qui ont, finalement, la même opinion que moi : magnifique mais totalement inattendu de votre part.

— Je m'en doutais, vous savez. J'ai voulu sortir des sentiers battus. De plus, j'avais cette histoire qui me tournait dans la tête depuis un moment, je ne sais pas pourquoi ni comment elle est venue ainsi m'habiter et même me hanter. Alors je me suis dit qu'il me fallait absolument la coucher sur le papier. Dans un premier temps je n'ai pas pensé que cela ferait un roman mais au fur et à mesure les idées m'apparaissaient à l'esprit, mon texte s'étoffait et j'ai très vite compris que je ne serais pas tranquille tant que je ne l'aurais pas terminé.

— Je comprends, mais vous mettez ma maison d'édition dans l'embarras. Mes collaborateurs et moi nous nous demandons si un tel livre va plaire au public, à la critique, enfin à tous ceux qui vous connaissent et qui apprécient vos romans.

— Peut-être que je vais toucher d'autres lecteurs. Et puis, ajouta-t-elle d'un ton ferme, si vous ne le publiez pas je m'adresserai à d'autres maisons d'édition.

Il y eut un blanc à l'autre bout du fil. Charles Balden était sans doute étonné de sa réaction et surtout de ce ton ferme, presque agressif qu'il ne lui connaissait pas.

— Bon, finit-il par dire, je vais réunir à nouveau mon équipe et je vous ferai part de notre décision.

Dès le lendemain, Mr Balden l'appelait pour lui dire que finalement la maison d'édition prenait en charge la publication et la diffusion de son texte, même si, dans un premier temps, il n'imprimerait que deux cents exemplaires pour "tâter le terrain". Comme d'habitude, elle aurait maintenant affaire aux correcteurs et au personnel chargé de la mise en page, de la couverture et de son illustration.

La période qui précède la mise en vente de son ouvrage est ce qu'elle appréhende le plus. Elle devra, quasi journallement, répondre aux coups de fil ou aux

messages de son correcteur voulant lui faire préciser tel fait, ou lui demander de réécrire certains passages qui ne paraissent pas très clairs, lui poser des questions auxquelles elle a bien souvent du mal à répondre. C'est alors qu'elle réalise que, bien souvent, l'intention de l'écrivain et ce que saisit le lecteur au final sont très différents. À chaque fois, elle pense qu'il n'y a rien à ajouter, que son histoire est limpide, que tout le monde comprendra.

Au bout de quelques jours, comme elle sait que toutes ces discussions à distance vont l'agacer elle décide de se rendre à Paris afin de mettre son texte au point en direct.

Et puis ça me fera du bien, pense-t-elle, j'en ai assez de vivre en ermite car même si la solitude me plaît j'aime bien, de temps en temps, et pour une courte période, me plonger dans l'effervescence de la grande ville, côtoyer des gens, échanger des idées. Et puis, je n'ai pas de projet d'écriture pour le moment, la solitude ne m'est donc plus indispensable.



Trois jours après, Alice est dans le train vers Paris. Elle arrive en gare du Nord en fin de matinée et hèle un taxi pour se rendre tout de suite à la maison d'édition. Elle n'a prévenu personne de sa venue mais est accueillie avec empressement par Charles Balden. Celui-ci la conduit aussitôt dans le bureau de Félix Champagne qui chapeaute toute l'équipe chargée de finaliser l'ouvrage avant impression : les correcteurs, les spécialistes de la mise en page, ainsi que ceux qui s'occupent plus spécialement de l'aspect visuel du livre : illustration de la couverture, présentation du résumé figurant au dos de l'ouvrage. Il l'emmène dans les différents bureaux pour qu'elle fasse connaissance de toutes ces personnes qui la contacteront très certainement pour lui poser des questions ou lui demander ce qu'elle pense de leur proposition. Tout cela n'est pas nouveau pour elle, mais elle constate quand même que certains de ces collaborateurs lui sont inconnus. Par contre, elle est heureuse de rencontrer de visu ceux avec qui elle avait été en contact par téléphone ou par mail pour la réalisation de ses précédents romans. Plus personne ne lui parle du contenu de son ouvrage et de son sujet inhabituel en ce qui la concerne.

Elle prétexte la fatigue du voyage pour s'éclipser rapidement et pour refuser l'invitation de Charles Balden à partager son repas dans un restaurant réputé situé en plein cœur de la capitale. En fait, elle n'a qu'une hâte, se retrouver seule. Elle ne se voit pas côtoyer tout de suite la foule et les célébrités qui fréquentent ce restaurant. Sans compter qu'elle risque d'être reconnue et assaillie par des fans lui réclamant un autographe ou la questionnant sur son prochain livre.

C'est trop tôt ! Pense-t-elle, mais qu'est-ce que je fais là ! J'étais si bien dans ma campagne ! Elle ne comprend pas pourquoi elle a pris cette décision. Elle prend à nouveau un taxi pour se rendre à son hôtel. Elle s'installe dans sa chambre et commande un repas froid. Elle s'allonge ensuite mais ne dort pas, ses pensées s'envolent. Elle essaie d'échafauder un scénario pour son prochain roman mais rien ne vient. Elle sait pourquoi : les personnages de son dernier ouvrage sont toujours bien présents dans son esprit. Elle sait que tant qu'elle n'en aura pas imaginé d'autres ils ne la quitteront pas et elle sait aussi que le seul moyen d'en créer de nouveaux est d'observer des inconnus et d'imaginer qui ils sont, où ils vont, quelles